

UN MILIEU PORTEUR DE MODERNISATION :

**TRAVAILLEURS ET TIRAILLEURS VIETNAMIENS
EN FRANCE
PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE**

PAR
MIREILLE FAVRE

maître ès lettres

INTRODUCTION

La guerre de 1914-1918 déclenche la première émigration massive et organisée de main-d'œuvre vietnamienne à longue distance : près de quatre-vingt dix mille hommes sont transplantés dans les usines et les camps de travail français, pris dans le flot des neuf cent mille coloniaux mobilisés par la métropole.

Moment décisif dans l'émigration vietnamienne, à peine amorcée dans les années 1910, la guerre entraîne la mise au travail industriel, irréalisable dans la colonie, de milliers de paysans.

SOURCES

Dans un ensemble très dispersé, l'essentiel des sources est constitué, à la Section Outre-Mer des Archives nationales, par les papiers du Contrôle général des travailleurs et des tirailleurs indochinois, noyau originel du fonds de S.L.O.T.F.O.M. (Service de Liaison avec les originaires des territoires français d'outre-mer) et par les rapports de l'inspection des Colonies. L'étude des recrutements s'est appuyée sur un fonds inédit, non classé, de la sous-série Q 9 (affaires militaires-recrutement) des archives du Gouvernement général, conservé au Dépôt des Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence.

La disparition, dans des circonstances mal élucidées, des archives de la Direction des Troupes coloniales limite considérablement l'intérêt des recherches au Service historique de l'Armée de Terre.

PREMIÈRE PARTIE

L'INDOCHINE ET LA GUERRE : L'ARMÉE JAUNE

CHAPITRE PREMIER

LE GÉNÉRAL PENNEQUIN ET LE PROJET D'ARMÉE JAUNE

Pressée de combler ses besoins en ouvriers et en soldats, la France, en 1916, réexamine le projet d'Armée jaune présenté en 1912 par le général Pennequin, pacificateur du Tonkin, et l'utilise comme base théorique pour des recrutements dont l'objet est désormais fort éloigné des conceptions du général.

Dès 1911, Pennequin, conscient de l'évolution de la société vietnamienne, transformée par la colonisation et par l'émergence d'une bourgeoisie aux aspirations modernistes, a posé l'alternative de la décolonisation, à travers le projet de constitution d'une armée nationale, seule structure moderne solide des pays colonisés, mais aussi pivot de l'indépendance et de la construction de la nation.

Précurseur des méthodes des impérialismes ultérieurs, obligeant la France à une mutation radicale de sa politique coloniale, le projet se heurta à l'hostilité générale et fut rapidement enterré, sans qu'aucune réforme n'ait été introduite dans les modes de recrutement et d'encadrement de l'armée indigène.

CHAPITRE II

RÉTICENCES ET PREMIERS ENVOIS DE MAIN-D'ŒUVRE

L'éloignement de la colonie, l'insécurité politique qu'y faisaient régner les attentats nationalistes, les stéréotypes tenaces entretenus par l'État-major sur la valeur guerrière des Vietnamiens et les réserves émises sur leur loyalisme firent repousser leur utilisation massive jusqu'à la fin de 1915, malgré les propositions du gouverneur Van Vollenhoven.

Mais dès lors, les difficultés grandissantes de la métropole et le premier emploi concluant de cinq mille spécialistes vietnamiens dans les arsenaux français firent taire les réticences.

DEUXIÈME PARTIE

LES GRANDS RECRUTEMENTS DE 1916

CHAPITRE PREMIER

LA DÉCISION DE RECRUTER EN INDOCHINE

Le recrutement en Indochine, présentée comme un réservoir de main-d'œuvre, fut décidé dans la foulée du décret du 9 octobre 1915 sur le recrutement en A.O.F., défendu par les émules de Mangin à la Commission de l'Armée qui en profita pour écarter définitivement les propositions de Pennequin.

Le plan du recrutement s'inspirait du programme de prospection de main-d'œuvre, ébauché par Albert Thomas en 1915, et souleva immédiatement l'hostilité de la C.G.T. : le statut des colonies, privées de toutes les libertés fondamentales, court-circuitait le contrôle international du syndicalisme ouvrier sur les flux migratoires.

Mais, au même moment, le grand leader nationaliste, Phan-Châu-Trinh, s'engageait à une sorte de trêve, car il voyait dans les recrutements l'occasion pour les élites modernisées d'Indochine de faire le « voyage de France » et de constituer le premier jalon de son programme de modernisation : c'était, pour lui, la condition préalable à l'indépendance du pays, contre-partie accordée par les Français au sacrifice des Vietnamiens engagés dans la guerre.

CHAPITRE II

LE PREMIER RECRUTEMENT DE 1916 : INDÉCISION ET INCURIE

La décision de recruter par engagements « volontaires » au début de 1916 se heurta à l'hostilité de l'administration coloniale. L'attentisme du gouverneur général, les réticences des résidents locaux, l'absence de toute organisation militaire solide pour un recrutement massif, aggravèrent encore l'incurie provoquée par le grippage des rouages administratifs à l'approche du Têt et les troubles politiques dans le Sud.

Le racolage par la voie de presse au Tonkin, l'entassement dans les ports, faute d'affrètement, de milliers d'hommes et la propagation fulgurante d'une épidémie de choléra qui éclate parmi les recrues du Nord-Annam, achèvent de discréditer le gouverneur Roume : il est rappelé en mai 1916.

CHAPITRE III

LA MISE EN PLACE D'UNE ORGANISATION

La mise en place d'une organisation administrative et militaire, impulsée depuis Paris par Albert Serraut, de retour au Gouvernement général en 1917, corrigea les erreurs initiales. La propagande cinématographique, le recours à l'industrie indigène pour les fournitures d'intendance, l'instauration de quelques stages « d'apprentissage industriel » pour les recrues améliorèrent les conditions du recrutement, dont le succès final s'explique par une sollicitation massive des paysans du Nord-Annam et du Tonkin, qui fournirent plus de 80% des contingents et 15 à 20 % de la classe d'âge des hommes de vingt à trente ans.

CHAPITRE IV

LES RÉSISTANCES AU RECRUTEMENT
EN COCHINCHINE ET AU CAMBODGE

Les seules incidences politiques, la grande révolte contre les corvées au Cambodge et le complot des sociétés secrètes en Cochinchine, ne justifient pas l'échec du recrutement dans les provinces du Sud de l'Indochine.

L'inexistence de la commune au Cambodge et son implantation tardive en Cochinchine privent les Français de cette structure de domination sur la population, la meilleure parce que faisant partie d'elle-même depuis des siècles.

Le refus de recourir aux traditionnels réseaux de clientèle au Cambodge et l'intervention directe de l'administration française dans le recrutement en Cochinchine prouvaient *a contrario* l'efficacité d'un régime colonial qui avait su, au Nord, capturer à son profit le système étatique et la hiérarchie administrative, préexistant à la conquête.

CHAPITRE V

LE REPORT DES RECRUTEMENTS
SUR LE NORD-ANNAM ET LE TONKIN

Si au Nord, le recrutement fonctionna comme un exutoire à la famine, son succès s'expliquait surtout par la collaboration totale des rouages administratifs indigènes, depuis les mandarins jusqu'à la commune, à qui la filière de la corvée fournit un moyen tout trouvé de sélection des « volontaires ».

L'échec du complot de Duy-Tan, unique tentative de résistance organisée autour des bataillons de volontaires, donne la mesure de l'efficacité du système colonial, capable de tenir le pays avec les seules administration et armée indigènes.

CHAPITRE VI

BILAN DU RECRUTEMENT

Pendant la guerre, la colonisation française était parvenue à établir son hégémonie en Indochine au moyen d'une habile inféodation des élites locales, maintenues aux rouages de base de l'administration. Le succès des recrutements et le calme de la colonie confirmaient le régime colonial dans la nécessité de renforcer les structures traditionnelles de la société vietnamienne (commune et administration indigène).

Mais la transplantation en métropole de quatre-vingt dix mille paysans vietnamiens, confrontés à une modernité politique et économique souvent contradictoire et inconnue dans la colonie, pouvait leur donner le désir de rompre avec l'ordre traditionnel, pilier du régime colonial.

TROISIÈME PARTIE

LE SÉJOUR EN FRANCE

Les travailleurs vietnamiens, dans les usines de guerre, rassemblaient sur leur tête toutes les contraintes de l'émigration et du déracinement avec celles de l'expérimentation de nouvelles techniques de travail. Cette découverte éprouvante du monde industriel devait encore se doubler des effets aliénants d'une vaste entreprise d'acculturation forcée.

CHAPITRE PREMIER

L'IMPROVISATION INITIALE ET LES PREMIÈRES DÉSILLUSIONS

La décision improvisée de recruter en masse des travailleurs coloniaux ne laissa pas le temps au ministère de la Guerre de concevoir des structures d'accueil décentes. La confusion à l'arrivée aggrava encore la pénible impression conservée des conditions sordides de traversée, où l'entassement sur les bateaux réquisitionnés des Messageries maritimes provoqua des malades et des morts.

La pagaille du Service des travailleurs coloniaux et du dépôt de transit de Marseille, les délais d'affectation, les déboires du rendement chez une main-d'œuvre paysanne, confrontée pour la première fois au travail industriel, remirent l'expérience en question au milieu de 1916 et ce, dans un contexte de pénurie grandissante de main-d'œuvre.

CHAPITRE II

SURVEILLANCE ET ENCADREMENT, LES ENJEUX D'UNE POLITIQUE

A la fin de 1916, la reprise en main des contingents revient à Sarraut qui voit dans ces quatre-vingt dix mille hommes, issus des couches populaires de la société vietnamienne, l'occasion de former en métropole un milieu acculturé et initié aux techniques industrielles, fer de lance de la mise en valeur de l'Indochine. Modernisation économique sur fond de conservatisme social et idéologique résumait ce programme, développé dans le cadre strict d'organes de surveillance des esprits, mis en place pour l'occasion.

La création du Contrôle général des travailleurs et des tirailleurs indochinois, l'installation d'une commission de censure postale et un réseau de foyers et d'associations d'encadrement, dominés par les intérêts coloniaux, font des Vietnamiens les plus surveillés des contingents des colonies. Des mandarins sont même envoyés en France pour y perpétuer la fiction de l'ordre traditionnel et y masquer, aux yeux des *linh-tho*, le modèle du fonctionnement démocratique.

CHAPITRE III

TIRAILLEURS ET TROUPES D'ÉTAPE :
LES LIMITES D'UNE EXPÉRIENCE

A l'exception de quatre bataillons combattants, deux en France et deux en Orient, les tirailleurs furent affectés dans les quinze bataillons d'étape, véritable armée de manœuvres, d'infirmiers et de brancardiers, cantonnée derrière le front. L'apprentissage des techniques modernes fut limité aux cinq mille automobilistes et aux ouvriers qualifiés de l'aéronautique.

Formés en groupements isolés, encadrés par des gradés français qui ne percevaient pas leurs aspirations, ils virent surtout du monde moderne le spectacle apocalyptique de la guerre et un déploiement technique meurtrier, que leurs contacts épisodiques avec la population française ne suffirent pas à modifier profondément.

CHAPITRE IV

L'EXPÉRIMENTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE COLONIALE

La militarisation des ouvriers coloniaux voulait officiellement les assimiler aux ouvriers français : elle fut le moyen de réintroduire le taylorisme, abandonné en 1913, à la suite d'une vive résistance ouvrière. Dans cette période originelle de planification et d'interventionnisme étatique dans l'économie capitaliste du pays, Albert Thomas, au moyen de la politique de mobilisation industrielle, se fit le pourvoyeur d'une main-d'œuvre docile et sous-payée, pour la première fois drainée à l'échelle planétaire.

Les Vietnamiens, affectés dans les gigantesques usines d'armement du Ripault, de Bourges ou de Toulouse, servirent au patronat à élaborer les formules de contrôle et de domination de la main-d'œuvre immigrée, désormais indispensable à l'économie des pays occidentaux. L'exploitation économique des coloniaux déracinés, sans qualification, placés aux postes les plus ingrats et poussés au rendement à coup de primes à la production, caractérise la division du travail sur le modèle international, et la hiérarchie radicale des qualifications que la collusion d'intérêts entre l'État et les patrons introduit à la faveur de la guerre.

Cette utilisation des coloniaux joua un rôle décisif dans leur rejet par les ouvriers français et le démantèlement de la communauté ouvrière. Si les deux courants antagonistes de la C.G.T. ont tenu un discours différent sur le contrôle des flux d'ouvriers « exotiques », majoritaires et minoritaires se sont rejoints, en pratique, pour ne pas éduquer cette main-d'œuvre « inorganisée et inorganisable ». Dans son souci de ménager la base, la C.G.T. n'a jamais considéré les coloniaux comme des ouvriers à part entière et n'a jamais cherché à les intégrer.

CHAPITRE V

LE COMPORTEMENT DANS LES USINES :
UNE DIFFICILE CONFRONTATION AU MONDE INDUSTRIEL

Le traumatisme physique, mental et culturel fut ressenti à des degrés divers par chaque Vietnamien, mais le faible éventail des réactions, surtout individuelles et pathologiques, qu'ils opposèrent au travail taylorisé prouve à l'évidence la profondeur d'un choc qu'ils ne pouvaient analyser.

Une morbidité élevée, une usure rapide provoquée par des conditions de travail aggravées, une grande susceptibilité aux accidents caractérisent cette période d'adaptation au travail industriel, où les formes de la résistance (refuge à l'infirmerie, absentéisme, abandon de poste) incluent rarement les réactions collectives (grève, ralentissement des cadences).

Le rendement des Vietnamiens, première main-d'œuvre immigrée au banc d'essai du taylorisme, fit l'objet d'appréciations contradictoires : si le patronat et la maîtrise les jugèrent souples et disciplinés, les préjugés raciaux, souvent puisés aux vieux fantasmes du péril jaune, faisaient encore hésiter à la fin de la guerre à prolonger leur emploi. La C.G.T. voyait dans cette main-d'œuvre une concurrente de la main-d'œuvre européenne : il faut attendre les années 1924-1925 pour que la C.G.T.U. s'engage dans une politique d'intégration des ouvriers coloniaux et dénonce le contrat à durée déterminée, réclamé par la C.G.T. en 1919. En 1916, alors que se mettent en place, à travers le taylorisme et le fordisme, des normes internationales de domination de la main d'œuvre, les syndicats se révèlent incapables de concevoir une défense de tous les ouvriers, sans distinction de nationalité et de culture.

CHAPITRE VI

LA VIE QUOTIDIENNE ET LES TENTATIVES D'ACCULTURATION

La stratégie d'encadrement des Vietnamiens, élaborée à des fins de surveillance politique, renforçait encore l'aliénation de la vie à l'usine. Le cadre des casernements, la nourriture occidentale, des relations parfois difficiles avec les gradés français et les originaires des autres colonies « assuraient » le dépaysement matériel.

Des programmes très poussés d'alphabétisation et de loisirs organisés furent lancés dans tous les groupements importants sous le patronage de l'Alliance française et des Comités d'assistance aux travailleurs indochinois qui en profitèrent pour affiner le discours paternaliste du colonialisme sur un peuple colonisé, un « peuple-enfant ». La transformation des camps indochinois en monde clos visait surtout à éviter aux ouvriers toutes « ces perversions de contact » : jeu d'argent, paresse, femmes, mauvais esprit..., leitmotivs des rapports officiels. Car si l'alphabétisation fit des progrès appréciables parmi les Vietnamiens, les effets de cette entreprise d'acculturation radicale (qui réserva le seul domaine de la religion, refuge facile d'une tolérance de façade) se dissolvaient au contact quotidien des ouvriers et des femmes.

QUATRIÈME PARTIE

LE CONTACT AVEC LES FRANÇAIS DE MÉTROPOLE

La rencontre avec les Français de métropole, parfois chaleureuse, souvent conflictuelle, permit aux Vietnamiens de forger une critique acérée et fort pertinente de la société qui les recevait, en même temps qu'elle leur démontrait quotidiennement l'absurdité, voire l'iniquité, des interdits politiques et sexuels, fondements de la société coloniale.

CHAPITRE PREMIER

LES VISIONS VIETNAMIENNES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Les rapports exceptionnels du Contrôle postal permettent de reconstruire la vision acérée et pertinente de la société française en guerre qu'eurent les premiers émigrés des colonies. Certes, la correspondance des Vietnamiens reste celle de l'élite de ceux qui savent écrire, mais elle offre un éventail suffisamment large de réactions pour apprécier les différences de perception chez les ouvriers et les tirailleurs d'une part et chez les « petits intellectuels » (sous-officiers, interprètes...) de l'autre.

La vision « naïve » de la modernité s'efface vite, chez les premiers, derrière la découverte d'une évidente supériorité technologique allemande, le constat d'un peuple français plus ouvert que les colons d'Indochine, en même temps que se formulent les premières interrogations sur la légitimité du régime colonial. Parmi les intellectuels, se trouvent à la fois les hommes les plus séduits par le modernisme et les plus enclins à se livrer à une critique élaborée de l'exploitation à laquelle ils étaient soumis.

De leur séjour en France, les Vietnamiens retinrent surtout que l'omnipotence française pouvait être battue en brèche. Témoinant d'un loyalisme peu convaincu, ils perdirent leur sens de la hiérarchie sociale, au spectacle de la société française, en même temps qu'ils prenaient conscience de la nécessité d'une évolution pour leur propre société.

CHAPITRE II

LA RENCONTRE AVEC LE MONDE DES CIVILS

La rencontre quotidienne, à l'usine, avec les ouvriers et avec les femmes bouleversait les données d'un ordre colonial figé où la main-d'œuvre blanche n'existait pas. Mais, si les ouvriers français fournirent aux Vietnamiens des modèles de contestation, l'introduction des Vietnamiens, concurrents potentiels, employés à briser les grèves en 1917, révéla chez les ouvriers français un racisme et un véritable nationalisme économique prolétarien qui leur firent réclamer des mesures de protection du travail et le renvoi des exotiques.

C'est auprès des femmes, des ouvrières d'usine surtout, que les Vietnamiens trouvèrent leur seul soutien. Leur apprentissage conjoint du nouveau mode d'organisation industrielle les rapprochait, souvent bien au-delà des murs de l'usine. La multiplication des amours et des liaisons réalisait en métropole l'inversion du monopole sexuel des Blancs, symbole de toute les dominations dans la colonie. Les femmes furent les véritables initiatrices à la démocratie et à la vie moderne pour les Vietnamiens, auxquels elles apprirent une indépendance d'allure, un joyeux mépris des hiérarchies et des contraintes, difficilement compatibles désormais avec l'ordre politique et social de la colonie.

CHAPITRE III

LES RÉACTIONS DE LA POPULATION FRANÇAISE : DE LA CURIOSITÉ AU REJET

Les relations privilégiées avec les ouvrières ne reflétaient pas l'état d'esprit général de la population française. Si les Vietnamiens furent accueillis avec sympathie et curiosité, ils furent bientôt les cibles préférées d'une société en crise, à la limite de la pénurie. De violentes manifestations de racisme éclatèrent dans les grands centres, où des Vietnamiens furent molestés, et parfois tués, par une population qui les accusait de prendre la place et le travail des Français envoyés au front.

Si la France a découvert pendant la guerre les « indigènes des colonies », une meilleure connaissance n'est pas résultée de l'expérience. La guerre a fait la preuve de l'existence à grande échelle d'un racisme populaire, relais des théories bourgeoises du XIX^e siècle, et dont « l'idéologie coloniale » a facilité la cristallisation sur les ouvriers coloniaux.

CHAPITRE IV

LES ANNÉES 1919-1920 : LA RÉVÉLATION POLITIQUE

Les travailleurs vietnamiens ne furent pas immédiatement rapatriés après l'armistice. Envoyés pour la reconstruction dans le Nord et dans l'Est et souvent oubliés, ils y connurent des conditions de vie très dures. Mais leur maintien en France en 1919 et 1920 coïncide avec la multiplication des troubles sociaux et politiques dont ils retiendront la leçon revendicatrice.

Le débat sur le wilsonisme, avec la diffusion des *Revendications du peuple annamite* et la reprise de l'activité politique des leaders vietnamiens, dans un monde transformé par les perspectives ouvertes par la Révolution d'octobre, soulèvent chez les interprètes et les sous-officiers encore en France l'espoir d'un changement politique dans la colonie. Parmi eux, se recruteront presque tous ceux qui resteront en France après la guerre et qui deviendront des militants très actifs des mouvements et des associations de lutte pour l'indépendance.

CINQUIÈME PARTIE

LES RETOURS ET LA RÉINSERTION (?)

CHAPITRE PREMIER

LA LIQUIDATION DE L'OPTION DÉCOLONISATRICE

La fin de la guerre ramène en Indochine la presque totalité des recrues de 1916, qui font l'objet, dès 1917, de pronostics inquiets dans la presse coloniale. Mais une fois passée l'effervescence des débats de 1919 sur les droits nouveaux qu'on pourrait reconnaître aux « retours de France », les autorités s'empressèrent d'oublier les promesses de réforme de Sarraut et son programme de mise en valeur des colonies. Lui-même ne favorisa que des mesures restrictives et élitaires pour des hommes qui s'attendaient à une reconnaissance concrète en terres, exemptions d'impôts et travail assuré.

Dans ce contexte d'hostilité concertée, sans mesure réelle en faveur de la réinsertion et de la promotion des ouvriers et des tirailleurs, les retours virent se multiplier les incidents : rixes, règlements de compte à l'encontre de notables, revendications immédiatement réprimées par l'armée.

CHAPITRE II

BILAN POLITIQUE ET SOCIAL DE L'EXPÉRIENCE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La guerre a déclenché des processus irréversibles dans la société coloniale. L'émigration est institutionnalisée à partir de 1920, avec l'envoi permanent de tirailleurs sur les fronts extérieurs pour la répression des mouvements révolutionnaires et anti-colonialistes (Vladivostok, Syrie, guerre du Rif) et l'intensification des déportations de coolies vers les Terres Rouges et les colonies du Pacifique.

Parallèlement, la constitution en France d'une communauté vietnamienne cohérente, à l'avant-garde de la lutte anti-colonialiste, pousse les autorités à transformer les structures du Contrôle en véritable réseau de police politique, ramifié en Indochine.

Si les retours de France n'ont pas directement influencé l'orientation des mouvements politiques au Vietnam, leur rôle dans le rajeunissement des mentalités, dans la contestation des privilèges des notables et dans la transformation du tissu social a été déterminant. En 1930, les révoltes paysannes et la constitution des soviets du *Nghe-Tinh* auxquels ils participent, sont les premières ripostes d'une société déstabilisée par la guerre, marquée par la prolétarianisation accélérée de sa paysannerie, sans issue politique à l'intérieur d'un régime colonial qui a délibérément refusé la voie réformiste.

CONCLUSION

Politiquement, les recrutements vers la métropole ont abouti pour l'Indochine à écarter les hommes des réformes et du compromis, Pennequin et Phan-Châu-Trinh, double élimination qui fait de cette période « l'occasion manquée » d'une décolonisation sans heurt.

A plus long terme, le refus du mouvement ouvrier français d'intégrer les ouvriers indochinois n'est pas étranger à l'identification durable du mouvement communiste vietnamien avec la lutte pour l'indépendance nationale.

Les déplacements de main-d'œuvre vers la France ont déclenché dans l'ordre colonial deux processus fondamentaux et antagonistes : une déstabilisation sociologique et une mutation irréversible de la société vietnamienne, avec toutes les dynamiques politiques qu'elles supposent, et, à l'opposé, la crispation sur ses acquis du régime colonial qui le condamne rapidement à la répression et à la violence comme seuls instruments d'exercice du pouvoir.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Articles de presse (1913-1918). — Lettres de Marius Moutet, ministre de la guerre, et de travailleurs vietnamiens (1915-1917). — Rapport médical sur la traversée du vapeur *Hong-Kheng* (1916). — Rapports du Contrôle postal (1917). — Souvenirs d'un Vietnamien en France (traduit du vietnamien).

APPENDICES

Trois cartes : Les prélèvements militaires au Tonkin. — Répartition des contingents de travailleurs vietnamiens en France.

DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE

Ce dossier se compose de cent-vingt documents photographiques.
